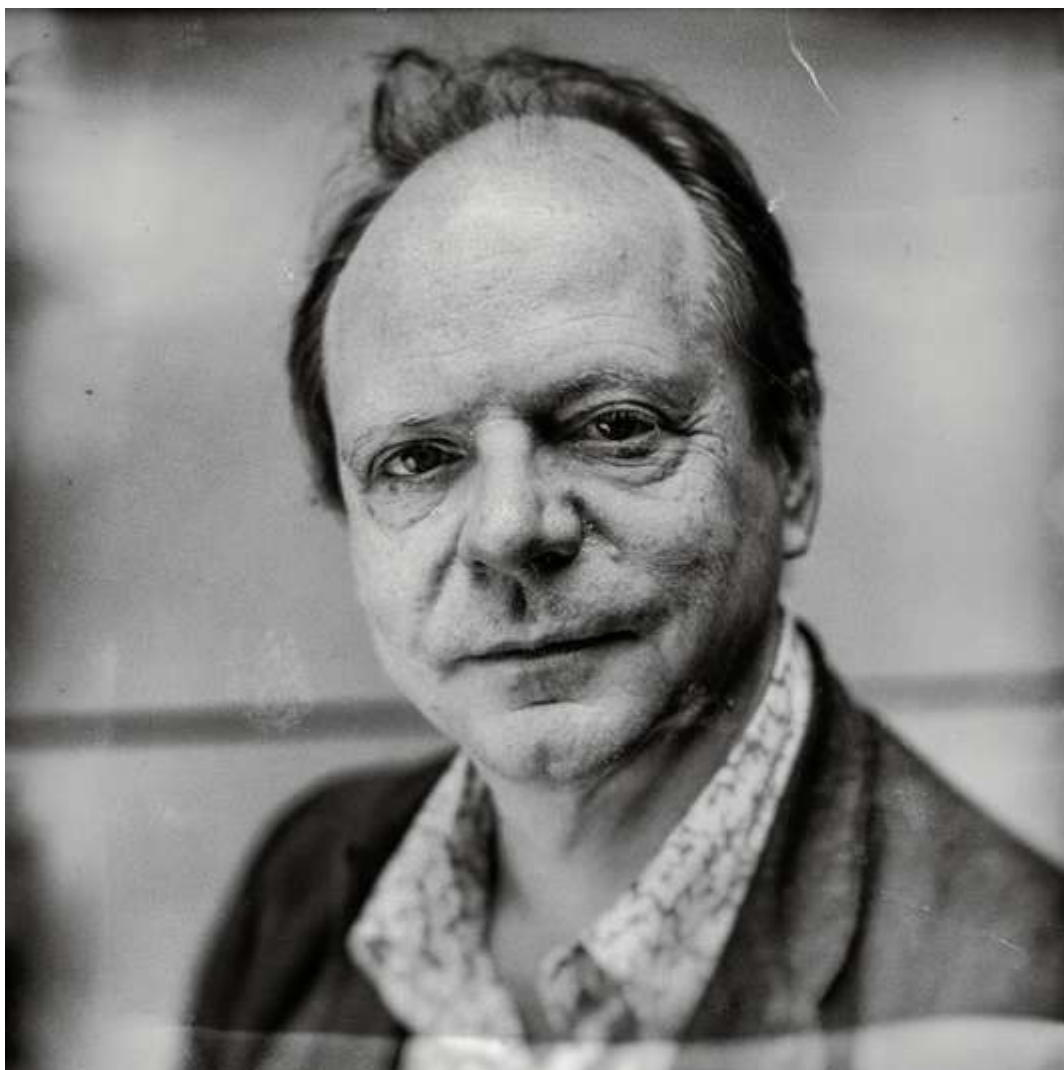


Patrick Boucheron, l'historien qui défie les apôtres du déclin

Il séduit le grand public autant qu'il exaspère Alain Finkielkraut ou encore Eric Zemmour. Véritable succès en librairie, son « Histoire mondiale de la France » n'en finit pas de susciter la polémique.

M le magazine du Monde | 09.06.2017 à 14h14 • Mis à jour le 10.06.2017 à 09h33 | Par Dominique Perrin

Il intrigue, ce graffiti à l'entrée du Collège de France, en plein Quartier latin. Ce temple de l'excellence et de la recherche universitaire est habituellement peu couru des adeptes du street art. Peinte en blanche, la phrase claque sur le trottoir : « *La sociologie est un sport de combat.* » Des mots signés Pierre Bourdieu et destinés – c'est du moins ce qu'il veut croire – au professeur le plus médiatisé de l'année et le plus « clivant », comme disent les politiques : l'historien Patrick Boucheron. Il a même photographié la citation pour immortaliser ce clin d'œil consolateur, au plus fort de la polémique, entre la fin de l'hiver et le début du printemps.



Patrick Boucheron, le 20 mai, à Toulouse. Ulrich Lebeuf/M.Y.O.P. pour M Le magazine du Monde

Avec son best-seller paru début janvier, *Histoire mondiale de la France* (Seuil) (<http://www.seuil.com/ouvrage/histoire-mondiale-de-la-france-collectif/9782021336290>), vendu à 85 000 exemplaires début juin – un ouvrage collectif qu'il a dirigé –, il subit en effet des critiques à la hauteur de son succès. Il est accusé, pêle-mêle, d'être un « *fossoyeur du grand héritage français* » (Alain Finkielkraut (<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2017/01/25/31005-20170125ARTFIG00282-la-charge-d-alain-finkielkraut-contre-les-fossoyeurs-du-grand-heritage-francais.php>)), de « *dissoudre la France en 800 pages* » (Eric Zemmour) (<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2017/01/18/31005-20170118ARTFIG00354-eric-zemmour-dissoudre-la-france-en-800-pages.php>), de « *servir une idéologie* » et de se

prendre pour « *le Bourdieu historien du Collège de France* » (Pierre Nora) (<http://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20170328.OBS7228/histoire-mondiale-de-la-france-pierre-nora-repond-a-patrick-boucheron.html>) . Un pugilat qui laisse donc des traces sur le pavé. Patrick Boucheron s'interroge : l'histoire serait-elle aussi devenue un sport de combat ? Vous avez quatre heures.

Un engouement du public

Ces dernières semaines, la polémique s'est un peu calmée, mais les lignes de fracture sont toujours ouvertes, profondes. Pour certains de ses pairs, Patrick Boucheron se trompe, justement, de combat : il confondrait histoire et politique. Le chercheur mettrait son savoir au service d'une démonstration – la France ne serait pas la France sans l'apport des étrangers et du brassage de ses populations – au lieu de faire la démonstration de son savoir.

L'engouement public, lui, ne faiblit pas. Le professeur Boucheron a un agenda de ministre. Avec une certaine boulimie, il passe de colloque en festival, remplit les salles de Paris à Saint-Malo, comme une rock star des amphithéâtres. En province, il prend en photo, tout ébaubi, son ouvrage sur les rayonnages des supermarchés Cora ou Carrefour. Il peut se permettre cette fantaisie : d'habitude, un historien se pâme quand il écoule plus de 500 exemplaires. Il parcourt la planète aussi, file au Cambodge tourner un épisode d'une série sur l'histoire du monde pour Arte (diffusion en 2018), part à Zagreb pour une conférence du Collège de France... Bien décidé à profiter de son audience nouvelle.



Patrick Boucheron lors du Festival L'histoire à venir. Ulrich Lebeuf/M.Y.O.P. pour M Le magazine du Monde

Ce spécialiste du Moyen Âge reçoit, début mai, dans son vaste bureau avec vue sur les marronniers en fleur. Deux murs sont couverts de livres et le meuble de travail en bois a été réalisé pour Marcel Mauss (1872-1950), ethnologue et dreyfusard, donc engagé. Un signe sans doute. Avec ses yeux bleus qui brillent et son large sourire, l'érudit met vite à l'aise. Il parle comme n'importe qui, ou presque. Avec ce talent qui distingue les bons pédagogues : il met l'histoire à portée des neurones de chacun.

Ses anciens étudiants sont laudateurs : « *brillantissime* », « *charismatique et très bon orateur* », « *le seul qui m'ait réveillé depuis le CP* ». Pour le reste, il affiche le CV de l'excellence universitaire, certifiée norme française. Reçu premier à l'agrégation d'histoire, il a été maître de conférences à l'École normale supérieure (ENS) de Fontenay-Saint-Cloud, où il s'est forgé une bande d'amis parmi les élèves, puis à Paris-I-Panthéon-Sorbonne, avant d'y devenir professeur en 2012.

Une tribune au Collège de France

Il aurait pu, ainsi, se contenter d'être un rat de bibliothèque. Mais, passionné de littérature (il est chroniqueur au « Monde des livres ») et lui-même écrivain, il se pique de raconter l'histoire autrement. Père de trois enfants, marié à Mélanie Traversier, historienne et comédienne, il aime

aussi ouvrir sa discipline au théâtre, à la scène. En 2018, il sera ainsi associé au Théâtre national de Bretagne, à Rennes. L'histoire est pour lui « *un art de l'émancipation* ».

De quand date la sienne ? Peut-être de 2015, quand il est nommé au Collège de France tout jeune, soit 49 ans quand même. Il y prononce, le 17 décembre, une leçon inaugurale qui fait date.

« *Comment se résoudre à un devenir sans surprise, à une histoire où plus rien ne peut survenir à l'horizon, sinon la menace de la continuation ? Ce qui surviendra, nul ne le sait. Mais chacun comprend qu'il faudra, pour le percevoir et l'accueillir, être calme, divers et exagérément libre.* »

Patrick Boucheron s'est trouvé une tribune.

Leçon inaugurale de Patrick Boucheron au Collège de France (1:08)

Il devient alors l'intellectuel de gauche qui ose descendre dans l'arène et prendre à rebrousse-poil les apôtres du déclin si populaires alors que la France paraît se rétrécir sur elle-même, l'élection présidentielle à l'horizon. C'est là qu'est né le phénomène Boucheron. Avant qu'un autre phénomène, Emmanuel Macron, ne prenne comme lui l'air du temps à rebours pour filer à la conquête de l'Élysée, en chantant les vertus de l'Europe, du libre-échange et des frontières ouvertes.

« DANS UN
CLIMAT DE PLUS
EN PLUS
IDENTITAIRE,
NOUS VOULIONS
RÉPONDRE AUX
LIVRES
D'HISTORIENS
AMATEURS OU
RÉACTIONNAIRES. »
SÉVERINE NIKEL,
L'ÉDITRICE DE
PATRICK
BOUCHERON

Lorsqu'il est arrivé au Collège de France, Patrick Boucheron mûrissait déjà son projet de livre, conçu comme un antidote aux maux de l'époque. « *Dans un climat de plus en plus identitaire, nous voulions répondre aux livres à succès d'historiens amateurs ou réactionnaires* », explique son éditrice, Séverine Nikel. Dans les rangs des premiers, le comédien Lorant Deutsch, le journaliste Jean Sévillia, l'animateur Stéphane Bern. Côté néo-réacs, Éric Zemmour (et son *Suicide français* vendu à 450 000 exemplaires chez Albin Michel) ou l'ex-conseiller de Nicolas Sarkozy, Patrick Buisson.

« L'histoire de tout le monde »

L'éditrice propose alors de faire un livre avec des entrées par date, « *car c'est l'histoire de tout le monde* ». Patrick Boucheron réunit 122 historiens, dont beaucoup de quadras. Le principe : démontrer que la mondialisation ne date pas d'aujourd'hui et que, de tout temps, la France a été ouverte aux influences extérieures. En 146 dates connues ou inattendues, les auteurs racontent l'Hexagone sous le prisme de l'histoire globale (dite aussi mondiale ou connectée), récent courant de recherche anglo-saxon qui

insiste sur les interactions entre régions du monde.

Ils livrent l'actualité de leurs recherches sous forme de courtes intrigues plutôt bien léchées « *pour entraîner le lecteur* » et rédigées dans l'urgence, en trois mois. Avec un objectif assumé : afin de peser dans le débat, il faut sortir en pleine campagne. Résultat, l'ouvrage est un bel objet, stimulant, incomplet par essence, sans fil narratif. On y picore de la grotte Chauvet en 34 000 av. J.-C. au retour en grâce du drapeau français en novembre 2015, en passant par le lancement du N° 5 de Chanel en 1921 ou l'arrivée des parents arméniens de Charles Aznavour à Marseille en 1923.

« IL RÉPOND AUX
ATTENTES D'UN
PAYS UN PEU
PERDU,
ÉCARTELÉ ENTRE
LES (...) ADEPTES
D'UNE FRANCE
IMMÉMORIALE ET
LES PARTISANS
D'UNE
CONCEPTION
PLUS OUVERTE
ET D'UNE
HISTOIRE
CRITIQUE. »
SUDHIR
HAZAREESINGH,
PROFESSEUR

Le lancement presse est astucieusement orchestré : les publications des bonnes feuilles à *L'Express* et le premier entretien au *Point*, pour viser un public au-delà du lectorat de gauche. Hormis quelques exceptions, les médias saluent l'ouvrage, jusqu'au prestigieux *New York Review of Books*. (<http://www.nybooks.com/articles/2017/05/11/histoire-mondiale-buffet-french-history/>) Le Seuil espérait un petit succès : 10 000 exemplaires. Mais pas ce raz-de-marée.

Professeur à Oxford et spécialiste de l'histoire des idées en France, Sudhir Hazareesingh pointe une spécificité nationale pour expliquer cet engouement. « *Contrairement à la Grande-Bretagne, explique-t-il, les Français ont un rapport à l'histoire très particulier, car ils veulent comprendre ce qu'a été et ce qu'est la nation.* »

Dans ce contexte à fort enjeu, « *Patrick Boucheron porte un regard différent* » sur ce que signifie être français. « *Il répond aux attentes d'un pays un peu perdu, analyse Hazareesingh, écartelé entre, d'un côté, les tenants d'une conception fermée de l'identité, adeptes d'une France immémoriale et, de l'autre, les partisans d'une conception plus ouverte et d'une histoire critique.* » Cette polarité, relève-t-il, « *se retrouve dans le choix du second tour de l'élection présidentielle, entre Marine Le Pen et*

Emmanuel Macron ».

Une levée de boucliers

Quand un livre percute son époque, les retours de bâton peuvent être violents. « *Les polémiques m'ont blessé*, reconnaît Patrick Boucheron. *Il suffit qu'Éric Zemmour vous critique pour que, dès le lendemain, vous receviez des lettres anonymes. Il est directement branché sur la fachosphère.* »

L'historien affirme recevoir une missive menaçante par semaine, depuis le 19 janvier, date de la tribune au vitriol du polémiste dans *Le Figaro*. (<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2017/01/18/31005-20170118ARTFIG00354-eric-zemmour-dissoudre-la-france-en-800-pages.php>)

Il montre la dernière : une photocopie de l'interview de l'historien Stéphane Courtois dans *L'Express* à propos du livre. Ce dernier y dénonce une « *approche météuophilique* ». Le titre de l'article, « *Attention M. Boucheron !* », est souligné et le délateur anonyme a ajouté : « *On va s'occuper de ta gueule – froidement.* » Patrick Boucheron a même reçu des photos de l'attentat de Nice. Histoire de lui expliquer à quoi mènent ses raisonnements. Ses épaules s'affaissent. L'atmosphère s'épaissit. « *Peu importe, on n'est pas en sucre !* », lance soudain celui que ses proches décrivent comme un grand sensible.

« J'AI COMMENCÉ
PAR L'INDEX ET
M'ONT SAUTÉ AUX
YEUX TOUS LES
GRANDS NOMS
DE LA
LITTÉRATURE QUI
N'Y ÉTAIENT PAS –
RONSARD, LA
FONTAINE,
RACINE OU
PROUST (...).
COMMENT PEUT-
ON ALLER AUSSI
LOIN DANS LA
DÉCONSTRUCTION
DE L'IDENTITÉ
FRANÇAISE ? »
ALAIN
FINKIELKRAUT

Mais les critiques, il le sait, ont également nourri son succès. L'académicien Alain Finkielkraut a dégainé le premier et depuis, il ne désarme pas. L'auteur de *L'Identité malheureuse* (Stock, 2013) se dit « *indigné* » par « *ce bréviaire de la bien-pensance* ». Le 19 janvier, il a jugé urgent d'en parler à l'Académie française, avant de publier, lui aussi, un [texte dans Le Figaro](http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2017/01/25/31005-20170125ARTFIG00282-la-charge-d-alain-finkielkraut-contre-les-fossoyeurs-du-grand-heritage-francais.php). (<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2017/01/25/31005-20170125ARTFIG00282-la-charge-d-alain-finkielkraut-contre-les-fossoyeurs-du-grand-heritage-francais.php>) Son opposition est frontale : pourquoi mettre en avant ce que la France doit au monde plutôt que raconter « *comment elle a rayonné dans le monde* » ?

« *J'ai commencé par l'index, explique-t-il aujourd'hui, et m'ont sauté aux yeux tous les grands noms de la littérature qui n'y étaient pas – Ronsard, La Fontaine, Racine ou Proust – alors que Les Damnés de la terre de Franz Fanon [écrivain martiniquais, chantre de la négritude] y figure. Comment peut-on aller aussi loin dans la déconstruction de l'identité française ?* » On lui oppose que l'ouvrage ne se veut pas exhaustif. « *Peut-être, rétorque-t-il, mais l'intention idéologique est présente tout du long. Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Patrick Boucheron regrettait "la déplorable régression identitaire qui poisse notre contemporanéité". Il a donc écrit une histoire de France sans la France. En tant que patriote et enfant d'immigrés, cela m'est insupportable.* »

Des critiques de Pierre Nora

Pour le philosophe, Patrick Boucheron est « *le fer de lance du combat anti-identitaire* ». « *Nous vivons avec l'obsession du Front national, parti né sous les auspices de Vichy, analyse-t-il, c'est pourquoi beaucoup d'intellectuels traquent l'idéologie pétainiste et pensent que la mise en pièces de l'identité nationale participe à ce travail. Mais la victime collatérale, c'est de Gaulle, qui, dans ses Mémoires d'espoir, affirmait une continuité historique de la France. Or, l'ouvrage de Patrick Boucheron est tout entier fondé sur le concept de discontinuité. D'ailleurs, il oublie l'appel du 18 juin et rend de Gaulle incompréhensible, odieux même. Il fallait le faire !* » L'absence de continuité, Boucheron la revendique. Quant au Général, il en est bien question, mais le 28 août 1940, quand Brazzaville devient la capitale de la France libre, et pas à Londres en juin. Trop déconcertant, pour beaucoup.

Une autre critique, celle de Pierre Nora, a marqué le monde des historiens. Peut-être parce qu'elle était moins attendue. La colère du directeur de la célèbre série d'ouvrages *Les Lieux de mémoire*, parus de 1984 à 1992, est, elle aussi, toujours vive. « *Du point de vue de la performance éditorialo-politique, ce livre est un coup de maître* », observe-t-il, énervé. Pour le reste ? « *C'est nul* », assène-t-il, d'une formule sans appel. Il est vrai, s'amuse ceux qui connaissent les rivalités entre les historiens ainsi qu'entre les maisons d'édition, que Pierre Nora est directeur de collections chez Gallimard quand Patrick Boucheron est conseiller éditorial au Seuil.



Patrick Boucheron, le 20 mai, à Toulouse. Ulrich Lebeuf/M.Y.O.P. pour M Le magazine du Monde

Pour Nora, Boucheron utilise l'histoire à des fins idéologiques. Dans *L'Obs*, il a parlé de « prise d'otage ». Un des 122 auteurs du livre, Guillaume Cuchet, entend la critique. Il affirme ne pas se « reconnaître spontanément dans la volonté de contrer une histoire identitaire de droite ». Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris-Est Créteil, il a accepté de raconter le 25 mars 1858, quand Bernadette Soubirous tombe nez à nez avec l'« Immaculée Conception ».

« CE LIVRE EST UNE SORTE DE JEU, UN DÉFI INTELLECTUEL AUQUEL LA POLÉMIQUE A DONNÉ PLUS D'IMPORTANCE QU'IL N'EN AVAIT. » JEAN-LOUIS BIGET, HISTORIEN

S'est-il, pour autant, senti piégé ? « Pas du tout, assure-t-il. Patrick a été clair dès le début. Il nous a dit vouloir prendre part au débat public et lutter contre "l'étrécissement identitaire". J'ai écrit mon texte comme pour n'importe qui d'autre. Il n'est jamais intervenu. Les récits que j'ai lus sont certes de factures différentes, mais tous irréprochables sur le fond. Jamais la dimension politique ne l'a emporté sur le travail d'historien. » De son côté, l'historien Jean-Louis Biget – « mon vrai maître » dit Boucheron – juge la guérilla outrée : « Ce livre est une sorte de jeu, un défi intellectuel auquel la polémique a donné plus d'importance qu'il n'en avait. »

François Hollande a pris le temps de le lire

Mardi 25 avril, 19 heures, librairie Folies d'encre, à Montreuil, en Seine-

Saint-Denis. Une séance de rencontre avec des lecteurs, comme il y en a eu une quinzaine ces derniers mois. Une soixantaine de personnes sont venues écouter Patrick Boucheron et l'historienne Michelle Zancarini-Fournel, auteure du livre *Les Luttes et les Rêves* (éd. Zones). Dans l'assemblée, il y a des fans, comme Jean-François Vitrac, 41 ans, professeur d'histoire : « *J'aime sa façon de lier la littérature à l'histoire, comme dans Léonard et Machiavel [2008, éd. Verdier, 20 000 exemplaires vendus en un mois] et de remettre les historiens sur le devant de la scène.* »

D'autres lecteurs le découvrent. « *Je me demande si ce n'est pas le premier ouvrage d'histoire que je lis*, sourit Thomas Allard, 29 ans. *J'ai été tenté par Métronome de Lorant Deutsch, mais il paraît que c'est plein d'inexactitudes.* » Sans le savoir, ce professeur d'anglais incarne, pour le Seuil, le lecteur de rêve. Celui qui troque son attirance pour des conteurs à succès au profit d'un ouvrage avec le tampon de la science comme validation.

Fondateur de la librairie, Jean-Marie Ozanne compare l'actuel succès « *à l'emballage autour du livre de Thomas Piketty* », il y a trois ans. « *Cet ouvrage est simple à lire, estime-t-il, mais insaisissable. Quand on le termine, on n'a pas une vision, on ne se dit pas, tiens je vais voter pour untel. Peut-être même qu'il a alimenté notre questionnement.* » Juste avant, Patrick Boucheron a d'ailleurs lancé : « *Si vous pensez avoir compris l'histoire, c'est qu'on vous l'a mal expliquée.* » Cela en énerve certains, tel l'historien Jean-Pierre Rioux, qui salue « *la fraîcheur de l'apport scientifique* », mais juge « *exagéré de dire aux lecteurs : débrouillez-vous !* »



Patrick Boucheron avec le libraire Christian Thorel, à Toulouse, le 20 mai. Ulrich Lebeuf/M.Y.O.P. pour M Le magazine du Monde

Un lecteur qui a la réputation de peu lire a pourtant pris le temps, paraît-il, d'avalier ces 800 pages. C'est François Hollande. Le 6 février, il a même invité à déjeuner Patrick Boucheron et des auteurs de l'ouvrage. L'historien avait déjà rencontré le chef d'État plusieurs fois en 2015. Juste après les attentats du 13 novembre, il avait défendu, auprès d'un conseiller, l'idée de légaliser le vote des étrangers aux élections locales – comme promis –, afin d'envoyer un message de cohésion. Le président a préféré la déchéance de nationalité, et l'universitaire a été vacciné à jamais contre tout désir d'influence.

Ce 6 février, l'ambiance sent la fin de règne. À l'Élysée, le temps s'étire. « *C'était un moment agréable et touchant*, se souvient Patrick Boucheron. *Une scène de la mélancolie du pouvoir comme je les préfère. François Hollande commente le livre et nous fait part d'une critique pertinente : "On dit que vous avez dissous la France, c'est faux. Ce que vous avez peut-être dissous, c'est la République. Je ne retrouve pas 1905, par exemple, la loi de séparation des Églises et de l'État."* » En effet, réalise alors le maître d'œuvre, il manque des « *doudous de la gauche républicaine* ». Peut-être parce que « *la référence de plus en plus rigide de la gauche de gouvernement aux valeurs laïques et républicaines n'a fait que crispier la France* », remarque-t-il. Manuel Valls n'est pas son meilleur ami.

Un intérêt assumé pour Emmanuel Macron

Longtemps, l'universitaire a voté socialiste. Cette année, il a opté pour Emmanuel Macron dès le premier tour de la présidentielle. « *Je ne dis pas que ça m'a fait plaisir, mais ça m'a paru la manière la plus sûre d'éviter le pire* », nous a-t-il raconté entre les deux tours. Ce partisan de l'histoire en marche ne cache cependant pas son intérêt pour le nouveau locataire de l'Élysée. Alors qu'il vient de publier un nouvel ouvrage, *Un été avec Machiavel* (Éditions des Équateurs), qui se vend aussi très bien, il constate que le nouveau président a étudié et admire, lui aussi, l'auteur du *Prince*. « *Machiavel est celui qui cavale, celui qui se désespérait de vivre dans une gérontocratie, celui qui bouscule le jeu politique alors qu'il n'a pas 30 ans* », constate l'historien, en tentant la comparaison.

« J'ESPÈRE
TROUVER DES
MANIÈRES DE
POSER UNE
PAROLE
PUBLIQUE SUR
QUELQUE CHOSE
QUE JE SAURAI
SPÉCIFIQUEMENT. »
PATRICK
BOUCHERON

Le médiéviste n'a pas eu, assure-t-il, de révélation politique subite. Sa prise de parole publique est le fruit de trente ans d'une carrière bien menée. « *On accède par palier à la conscience de ce qu'on est et de ce qu'on aimerait faire* », commente son ami l'écrivain Mathieu Riboulet, avec qui il a écrit *Prendre dates*, un livre de courts et puissants échanges sur les attentats de janvier 2015. Peut-être retrouve-t-il aussi au Collège de France – un « *temple de l'hétérodoxie* », dit-il – un peu de sa liberté d'adolescent, de cette époque où, dans sa banlieue de l'est parisien, il rêvait d'être « *comique comme Coluche* » ?

Il défend l'utilité sociale de l'historien. Il soutient les réfugiés, par le biais de l'association SOS Méditerranée, par exemple. Compte-t-il s'engager davantage ? « *J'espère trouver des manières de poser une parole publique sur quelque chose que je saurai spécifiquement*, répond-il. *Comme l'intellectuel spécifique chez Foucault. Sinon, sur neuf sujets sur dix, j'ai la même opinion que tout le monde.* » Rédactrice en chef de *L'Histoire* (dont Patrick Boucheron est membre du comité scientifique), Valérie Hannin le compare à un célèbre professeur : « *Il n'y a pas eu une telle voix au Collège de France depuis Georges Duby.* » Cet autre médiéviste, mort en 1996, est resté comme une grande figure de la vulgarisation de l'histoire.

Ecouter aussi : Débat entre Patrick Boucheron et Alain Finkielkraut lors du Monde Festival, le 18 septembre 2016 (http://abonnes.lemonde.fr/festival/video/2016/09/20/patrick-boucheron-et-alain-finkielkraut-quelle-responsabilite-pour-les-intellectuels_5000783_4415198.html) (1 : 05)

Patrick Boucheron a l'air fatigué, ce 18 mai, dans un des rares cafés non « bobo » du 10^e arrondissement de Paris, près de son domicile. Il s'apprête à s'envoler pour Toulouse, où démarre le festival L'histoire à venir, mais n'a pas encore écrit sa conférence du soir. Du 9 au 11 juin, il doit être à Nantes pour co-organiser un festival qui lui est cher, Nous autres, où se mêlent histoire, danse et théâtre. Il aspire à se poser et boucler un travail de dix ans, un livre sur saint Ambroise, évêque de Milan au iv^e siècle. Un ouvrage a priori moins polémique. Il a réfléchi et pense que « *oui, l'histoire est un sport de combat* ». Mais « *sans posture héroïque et virile* », comme le sous-entendait Bourdieu. Il préfère, dit-il, les « *sports collectifs* ».